



FLASH Festival

Le quotidien du Cinemed avec **Midi Libre**

N°4 / Mardi 23 octobre 2018

La tribu Guédiguian, une expérience collective unique

« *Je ne sais rien faire seul, j'aime les bandes* », confiait Robert Guédiguian à Libération en 2005. Plus qu'une bande, il a aujourd'hui une véritable troupe. Elle était réunie hier à Cinemed lors d'une rencontre publique qui a fait salle comble. Retour sur une aventure qui mêle étroitement amitié et cinéma depuis 40 ans.

Marseille, années 1970. Ariane Ascaride entre dans la vie de Robert Guédiguian et de Gérard Meylan, appelés les « jumeaux ». L'ami et l'amoureuse deviennent alors la « conscience masculine » et la « conscience féminine » du cinéaste. Ils l'ignorent encore, mais ils seront le noyau dur de la « famille Guédiguian » quelques années plus tard.

Du militantisme communiste avec Gérard Meylan, il passe au cinéma un peu par hasard. Ariane Ascaride intègre le Conservatoire national d'art dramatique de Paris pour devenir actrice. Suite à sa rencontre avec le scénariste René Féret, Robert Guédiguian — qui n'a jamais écrit de scénario — se retrouve à prendre la plume avec lui et se lie d'amitié avec les camarades de son épouse : Jean-Pierre Darroussin, Pierre Banderet, Frédérique Bonnal et Patrick Bonnel. Le premier n'apparaîtra qu'à partir de son

troisième film en raison de son accent pas assez marseillais, qui importe alors au cinéaste dont Marseille est le « théâtre » et le « langage ». Jacques Boudet, quant à lui, rejoindra cette « comédie humaine » dès son deuxième long métrage.

« *J'essaye de ne pas donner de consignes aux acteurs et aux monteurs, je laisse chacun me faire*

il a aussi ses préférences. Dès ses débuts, Robert Guédiguian incite son ami Malek Hamzaoui à devenir son directeur de production. D'autres sont également fidèles depuis des années : Michel Vandestien, décorateur, Bernard Sasia, chef monteur ou encore Laurent Lafran au son.

L'œuvre guédiguianesque, c'est aussi une affaire de confiance avec « *cette idée qu'on vieillit ensemble* », spectateur et artiste, expliquait hier Gérard Meylan. Mais quand on lui parle de nostalgie, le cinéaste est formel : « *Je n'ai aucune nostalgie du passé, j'ai une nostalgie du futur tel qu'il pourrait être* ».

Un signe ne trompe pas, la « famille » s'est élargie au fil du temps, sans pour autant perdre en route ses membres historiques. La force de cette troupe est aussi de s'agrandir. Anaïs Demoustier, Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Naymark et Robinson Stévenin sont les visages de la « deuxième génération » à qui Guédiguian a donné sa chance. C'est d'ailleurs ce mélange

générationnel (Lola Naymark, Jacques Boudet, Gérard Meylan, Grégoire Leprince-Ringuet et Robinson Stévenin) que l'on retrouve aujourd'hui à la tête du jury de l'Antigone d'or, présidé par « *le chef* » Guédiguian lui-même.



■ La troupe Guédiguian

des propositions puis j'approuve ou pas. Ainsi, le pressentiment qu'on avait du film s'enrichit de l'apport de chacun : c'est une œuvre collective » confiait hier Robert Guédiguian lors de sa rencontre avec le public de Cinemed. Côté technique,

« Un hasard de la vie devenu un véritable choix »

Monteur historique des films de Robert Guédiguian, Bernard Sasia revient sur sa rencontre et son compagnonnage au long cours avec le cinéaste.

Vous avez monté la quasi-totalité des films de Robert Guédiguian, comment vous êtes-vous rencontrés ?

Par hasard. En 1980, lorsque j'étais étudiant dans une école de cinéma qui s'appelait l'IDHEC. J'ai eu l'occasion de faire un stage grâce à une amie parisienne. Elle m'a dit qu'il y avait un film qui se tournait à Marseille et qu'on cherchait du monde. C'est comme ça que je me suis retrouvé stagiaire régie sur le film *Dernier Été*.

Vous avez travaillé pour d'autres réalisateurs (Pierre Carles, Christophe Otzenberger...), pourquoi êtes-vous resté fidèle à Robert Guédiguian ?

Ce sont des hasards de la vie ! Je ne pense pas que l'on était programmé pour se rencontrer. Lors de son deuxième film *Rouge Midi*, où je suis premier assistant réalisateur, quelque chose se passe entre nous, c'est une complicité qui est en train de se mettre en place. Mais je ne suis pas le monteur attiré de Robert Guédiguian ! Ça devient un point de rencontre qui nous importe. C'est un choix de Robert de travailler avec les mêmes personnes. C'est donc un hasard de la vie, puis petit à petit c'est devenu un véritable choix. Il programme ses films à l'avance, il nous dit « *vous êtes libre de tel moment à tel moment ?* » et on se débrouille pour l'être.

Existe-t-il une « méthode Guédiguian » ?

Je ne sais pas si on peut parler de « méthode Guédiguian » ... Il aime travailler avec les mêmes personnes, être en confiance, que le monteur soit proche du réalisateur. C'est quelqu'un qui a des idées très précises, qui sait ce qu'il veut et qui a besoin de propositions. C'est une manière de travailler à la fois exigeante et en confiance. Robert est quelqu'un qui écoute beaucoup. Il ne va pas être directif. Chacun a le sentiment de participer véritablement. La force qu'il a, c'est que quand ça lui plaît, il assume complètement !

Comment définiriez-vous cette famille ?

Il n'a pas fait un casting. C'est ça qui est particulier. Les gens avec qui il travaille sont en quelque sorte le fruit du hasard. Son directeur de production et Gérard Meylan sont des copains d'enfance. Ariane Ascaride est sa femme. En venant au conservatoire à Paris, elle a permis la rencontre avec Jean-Pierre Darroussin notamment. Comme tout metteur en scène, il a cette force de gérer le hasard et sait en profiter.

Vous avez réalisé avec Clémentine Yelnik, *Robert sans Robert*, pourquoi ce choix au format si particulier ?

Depuis longtemps je montais ses films et je me suis dit que ça serait intéressant de tous les mélanger. Par ailleurs, je suis très intéressé par le style du cinéma expérimental. Il y avait un autre désir, celui de parler de mon métier de monteur.

Il s'agit de montrer cette relation entre un monteur et un metteur en scène, d'arriver à parler du montage à travers les images. J'avais une trouille totale quand j'ai montré le film à Robert Guédiguian. En définitive il a adoré et s'y est retrouvé.



■ Robert sans Robert

Le point du jour

Ciné-concert les nouvelles (Més)aventures d'Harold Lloyd

Harold à la rescousse, Harold chez les pirates, Mon ami le voisin et Un, deux, trois ... partez ! Tournés en 1917, ces quatre courts métrages muets nous plongent dans les salles obscures des Etats-Unis du début du XXe siècle grâce à une création musicale du groupe les Bunny Tylers de Beyrouth. **Ce mardi, à 18h en salle Pasteur ■**

P.R2B un concert d'électro-pop au Rockstore

Pauline Rambeau de Baralon, alias P.R2B a un univers musical intense et atypique. Cinemed vous invite à découvrir ce nouveau visage de l'électro-pop français, **ce mardi à 21h30 au Rockstore**. Après son concert, DJ Mondkopf prendra le relais pour animer une fin de soirée qui promet d'être festive. Entrée libre ■



Very Big Shot

Incarcééré à la place de son frère Ziad il y a cinq ans, Jad va enfin être libéré. De son côté, Ziad est déterminé à changer de vie mais se retrouve, malgré lui, entraîné dans un trafic à grande échelle à la frontière libano-syrienne. À sa sortie de prison, Jad se joint à son frère pour ce dernier coup. Mais rien ne se passe comme prévu...

Cette comédie de Mir-Jean Bou Chaaya est diffusée à 19h15 à l'Opéra Berlioz ■



■ Very Big Shot

Mon Cinemed première !

Choisit vous propose de partager et prolonger votre expérience Cinemed.

Pendant le festival, connectez-vous à moncinemed.fr, choisissez votre film et laissez votre commentaire ! À la fin du festival, vous serez invités à un café cinéma pour un moment d'échanges et de partage en toute convivialité ! ■

Les invités du jour

À partir de 20h15 en salle Einstein, les six courts métrages du Panorama n°2, qui ne participent pas à la compétition officielle, seront projetés. La séance sera suivie d'un question-réponse avec les réalisateurs **Carlos Chahine** (*Le Fils du joueur*), **Mamuka Tkeshelashvili** (*Le Pêcheur et sa fille*), **Roni Bahat** (*Vieille Chose*) et **El kheyer Zidani** (*Bon très bon*) ■

Huit documentaires à l'assaut du réel

Ce mardi marque le début de la compétition documentaire à Cinemed. Huit films poignants en compétition pour se plonger dans des réalités contemporaines.

Décloisonner les genres. Depuis 2001, le documentaire prend une place à part entière à Cinemed, au côté de la fiction en longs ou courts métrages. Signe de l'attractivité du festival, 260 documentaires ont été envoyés aux organisateurs. Huit d'entre eux ont été retenus pour l'attribution du Prix Ulysse.

La mémoire du passé est au cœur des thématiques traitées cette année. « Dans la plupart des films sélectionnés, il est question de l'impact des événements passés sur les sociétés d'aujourd'hui », explique Isabelle Debien qui a participé activement à la sélection.

La Voie normale de Erige Sehiri évoque ainsi la reconstruction de la société tunisienne post-révolutionnaire à travers le quotidien de cinq cheminots. D'une révolution à l'autre, le réalisateur libanais Mohamed Siam s'est lui penché sur l'Égypte avec *Amal*. Ce long métrage documentaire (1h23) montre le combat quotidien d'Amal, une jeune femme refusant de renoncer à sa liberté après l'effondrement du régime Moubarak.

Dans une autre veine, plus mémorielle, *Erased, Ascent of the Invisible* de Ghasan Halwani retrace la guerre civile au Liban, 35 ans après. Le réalisateur témoigne notamment d'un enlèvement auquel il a assisté.

Et nous voilà maintenant en Serbie avec *When Pigs Come*, qui nous replonge dans



■ La Voie normale

la tragédie meurtrière de l'ex-Yougoslavie après le retour au pouvoir d'un ex-ministre de Milošević. Dragoslava, habitante d'une ville frontalière du pays des Balkans, raconte comment elle s'est retrouvée dans cinq pays différents sans bouger de son appartement.

Avec *Before Father Gets Back* de Mari Gulbani, la Géorgie s'invite aussi dans la compétition. Un long métrage d'1h20 pour montrer le quotidien d'Iman et Eva, deux jeunes filles musulmanes qui grandissent dans un village touché par le radicalisme.

Entre Israël et la Jordanie, l'Espagnol Fernando Romero Forsthuber dans son film *Troublemaker* a, lui, suivi un musicien star du monde arabe, Jowan Safadi. Dynamiteur de tabous, ce dernier est aux prises tant avec la police israélienne qu'avec les autorités jordaniennes. Il doit en outre gérer sa cohabitation avec son fils de 15 ans.

Cette sélection est également placée sous le signe de la transmission familiale. Josip Lukic, un des nouveaux visages du documentaire méditerranéen, illustre avec *Maman*, la proximité d'une relation entre une mère et son fils. Un film entièrement consacré aux conversations qu'il a entretenues avec sa mère pendant l'été.

Enfin, *Quelle folie* du Français Diego Governatori nous sensibilise au syndrome autistique d'Asperger dont est atteint son ami Aurélien. Loin de se sentir exclu de la société, il évoque tout de même ses difficultés à intégrer certains codes. Le film primé sera diffusé dès novembre dans trois médiathèques montpelliéraines.

Aujourd'hui, se déroulent les projections de *La Voie normale* à 16h et de *When Pigs Come* à 18h, salle Einstein.

Mardi 23 octobre

Midi Libre



■ Tout ce qu'il me reste de la révolution

Deux films déjà primés en avant-première à Cinemed

Pas encore en salle mais déjà primés. *Diamantino* a été couronné à Cannes lors de la Semaine de la critique 2018. *Tout ce qu'il me reste de la révolution* a reçu cette année le prix du jury du Festival du Film Francophone d'Angoulême. Deux comédies à découvrir en avant-première ce mardi à Cinemed.

Tout ce qu'il me reste de la révolution est le premier long métrage réalisé en solo par la française Judith Davis. Sa trame tourne autour du personnage d'Angèle, jeune femme en colère d'être née à l'heure de la déprime politique mondiale, huit ans après l'ouverture du premier McDonald's de Berlin-Est. Réalisé par deux jeunes cinéastes, le Portugais Gabriel Abrantes et l'Américain Daniel Schmidt, *Diamantino* nous plonge dans les mésaventures loufoques d'un footballeur, qui, bien que son nom n'ait pas été cité, pourrait bien être une caricature de la star du Real Madrid, Cristiano Ronaldo.

Tout ce qu'il me reste de la révolution est diffusé en avant-première ce mardi à 18h15, au cinéma Diagonal. En présence de la réalisatrice et du comédien Nadir Legrand. *Diamantino* est quant à lui projeté ce mardi 20h30 au cinéma Utopia.

Midi Libre | Abonnements

TOUTE MON INFO DIGITALE

2 mois pour 2€* seulement

Midi Libre.fr

FESTIVAL CINÉMA MÉDITERRANÉEN MONTPELLIER
CINEMED
19-27 OCTOBRE 2018

SÉANCE UNIQUE QUANDO C'ERA BERLINGUER DE WALTER VELTRONI

Mercredi 24 octobre à 21h Centre Rabelais

EN PRÉSENCE DE WALTER VELTRONI, ANCIEN MAIRE DE ROME ET MINISTRE DE LA CULTURE

Rencontre avec Walter Veltroni, Aurélie Filippetti et Philippe Saurel

Jeudi 25 octobre à 11h Corum - Joffre 1

Berlioz

11 h 00
La Villa
de Robert Guédiguian
(France, 2017), 1 h 47 - VOFR

14 h 00
Robert sans Robert
de Bernard Sasia, Clémentine Yelnik
(France, 2013), 1 h 30 - VOFR

16 h 15
Séduite et abandonnée
de Pietro Germi
(Italie, 1964), 2 h 3 - VOSTF

19 h 15
Very Big Shot
de Mir-Jean Bou Chaaya
(Liban/Qatar, 2015), 1 h 47 - VOSTF

21 h 30
Larmes de joie
de Mario Monicelli
(Italie, 1960), 1 h 46 - VOSTF

Pasteur

14 h 00
Hawaii
de Jesús Del Cerro
(Roumanie, 2018), 1 h 56 - VOSTF

16 h 00
Il vizio della speranza
de Edoardo De Angelis
(Italie, 2018), 1 h 36 - VOSTF

18 h 00
Ciné-concert Les Nouvelles (Més)aventures d'Harold Lloyd
Création musicale des Bunny Tylers
Harold chez les pirates
de Hal Roach
(États-Unis, 1919), 19 mn - Muet

Un, deux, trois... partez !
de Alf Goulding
(États-Unis, 1919), 10 mn - Muet
Mon ami le voisin
de Harold Lloyd, Frank Terry
(États-Unis, 1919), 9 mn - Muet
Harold à la rescousse
de Alf Goulding
(États-Unis, 1917), 10 mn - Muet

20 h 00
Les Météorites
de Romain Laguna
(France, 2018), 1 h 28 - VOFR

Einstein

10 h 00
Les Gardiens du temps perdu
de Diala Kachmar
(Liban/Émirats arabes unis, 2013), 1 h 39 - VOSTF

12 h 00
Courts métrages Panorama n°1
The Last Well
de Filip Filkovic
(Croatie/France, 2018), 20 mn - VOSTF

Requiem
de Juanma Juárez
(Espagne, 2018), 4 mn - VOSTF

Un jour de mariage
de Elias Belkeddar
(Algérie/France, 2018), 15 mn - VOSTF

La Boîte
de Dusan Kastelic
(Slovénie, 2017), 12 mn - VOSTF
Russa
de João Salaviza, Ricardo Alves Jr.
(Portugal/Brésil, 2018), 19 mn - VOSTF
Allonge ta foulée !
de Brahim Fritah
(France, 2018), 16 mn - VOFR

14 h 00
Chjami è respondi
de Axel Salvatori-Sinz
(France, 2017), 1 h 17 - VOFR

16 h 00
La Voie normale
de Erige Sehiri
(France/Tunisie/Qatar/Suisse, 2018), 1 h 13 - VOSTF

18 h 00
When Pigs Come
de Biljana Tutorov
(Serbie/Croatie/Bosnie-Herzégovine, 2017), 1 h 24 - VOSTF

20 h 15
Courts métrages Panorama n°2
La Nuit des sacs plastiques
de Gabriel Harel
(France, 2018), 18 mn - VOFR

Aria
de Myrsini Aristidou
(Chypre/France, 2017), 13 mn - VOSTF

Le Fils du joueur
de Carlos Chahine
(Liban/France, 2018), 14 mn - VOSTF

Le Pêcheur et sa fille
de Mamuka Tkeshelashvili
(Géorgie, 2018), 15 mn - VOSTF

Vieille Chose
de Roni Bahat
(Israël, 2018), 15 mn - VOSTF

Bon très bon
de El kheyer Zidani
(Algérie, 2017), 16 mn - VOSTF

Rabelais

12 h 00
Voyage autour de la chambre d'une mère
de Celia Rico Clavellino
(Espagne/France, 2017), 1 h 35 - VOSTF

14 h 00
Tombé du ciel
de Wissam Charaf
(France/Liban, 2016), 1 h 10 - VOSTF

16 h 00
La Balançoire
de Cyril Aris
(Liban, 2018), 1 h 13 - VOSTF

18 h 00
Marius et Jeannette
de Robert Guédiguian
(France, 1997), 1 h 42 - VOFR

21 h 15
One Of These Days
de Nadim Tabet
(Liban, 2017), 1 h 35 - VOSTF

Diagonal

18 h 15
Tout ce qu'il me reste de la révolution
de Judith Davis
(France, 2018), 1 h 28 - VOFR

UTOPIA

20 h 30
Diamantino
de Gabriel Abrantes, Daniel Schmidt
(Portugal/France/Brésil, 2018), 1 h 32 - VOSTF

ROCKSTORE

21 h 30
Concert P.r2b suivi d'un set DJ Mondkpop

VOFR = version originale en français; VF = version doublée en français; VOSTF = version originale sous-titrée français; VOSTA = version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée); VOSST = version originale sans sous-titres (traduction simultanée); VOSD = version originale sans dialogues

Flash Festival - Quotidien d'information édité par le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier. Tél. 04 99 13 73 73 - Distribué exclusivement sur les lieux du festival. Rédacteurs : les étudiants en Master 2 de Science Politique - Métiers du journalisme de l'Université de Montpellier - Fabrication : Imprimerie Magenta